

Anna Ledwina

<http://orcid.org/0000-0002-5054-1775>

Uniwersytet Opolski

aledwina@uni.opole.pl

DOI: 10.35765/pk.2024.4603.26

Padoue dans les journaux des aristocrates polonaises Waleria Tarnowska et Rozalia Dunin-Borkowska

ABSTRACT

The Enlightenment era facilitated greater mobility for women, allowing them to travel more freely and document their experiences. This article explores the distinctive contributions of Waleria Tarnowska and Rozalia Dunin-Borkowska through their diaries, which offer rich, nuanced descriptions of Italian landscapes and art. Far from mere personal recollections, these diaries provide valuable insights into the cultural dimensions of their journeys and the early 19th-century Polish aristocracy. The study employs an intertextual approach to analyze the motivations and experiences of these two women as they explored the beauty of Italy. It highlights how their travels were transformative, expanding their cultural perspectives and influencing their personal expressions. This transformation is evident in their reflective and expressive writing, which adds a new layer to their self-presentation and self-creation. The findings underscore the significant educational and intellectual benefits of their foreign travels, revealing how such experiences broadened their cultural horizons. The detailed accounts from these well-educated and perceptive travelers allow readers to appreciate the allure of 19th-century Italy through the refined lens of their literary skills.

KEYWORDS: Padua, foreign travel, Polish aristocracy, women's travel writing, curiosity about the world

STRESZCZENIE

Padwa w dziennikach polskich arystokratek Walerii Tarnowskiej i Rozalii Dunin-Borkowskiej

Epoka Oświecenia stworzyła także głównie kobietom możliwości swobodnego podróżowania. Problem ten rzetelnie omówiony w europejskiej historiografii stanowi jednak lukę w odniesieniu do ówczesnych Polek. Niniejszy artykuł porusza kwestię oryginalności dzienników Walerii Tarnowskiej i Rozalii Dunin-Borkowskiej. Ich nietuzinkowe opisy, a także wnikliwe

Suggested citation: Ledwina, A. (2024). Padoue dans les journaux des aristocrates polonaises Waleria Tarnowska et Rozalia Dunin-Borkowska. © ⓘ *Perspectives on Culture*, 3(46), pp. 421–432. DOI: 10.35765/pk.2024.4603.26

Submitted: 30.03.2024

Accepted: 13.05.2024

analizy dotyczące krajobrazu oraz wartości estetycznych włoskiej sztuki sprawiają, że na pozór banalne wspomnienia polskich arystokratek, będąc świadectwem kulturowego wymiaru wojażu autorek, stają się wprost unikatową wiedzą źródłową o obu Polkach i mentalności epoki na początku XIX stulecia. Celem artykułu była – w perspektywie intertekstualnej – refleksja nad motywacjami i doznaniem kobiet, które poznały i odkryły piękno Italii. Zastosowana metodologia pozwoliła także dowieść, iż podróż okazała się momentem przełomowym w ich życiu, a zainteresowanie inną kulturą umożliwiło poszerzenie horyzontów, a także przeżycie swoistej przemiany. Ta ostatnia – manifestując się m.in. dopuszczeniem do głosu subiektywnych odczuć – nadała nowy wymiar pisarstwu, osobliwemu rodzajowi autokreacji Tarnowskiej i Dunin-Borkowskiej, których dzienniki uznać można za punkt przełomowy w badaniach dotyczących podróży kobiecych. Wnioski doprowadziły do stwierdzenia, iż wojaże zagraniczne kobiet miały niewątpliwie ogromny walor edukacyjny i były intelektualnie stymulującym doświadczeniem. Dzięki relacjom ciekawych świata obserwatorek, wykształconych i świadomych podróżniczek, czytelnik jest w stanie docenić uroki dziewiętnastowiecznej Italii, odmalowane w mistrzowski sposób dzięki doskonałej znajomości języka Moliere’a.

SŁOWA KLUCZE: Padwa, wojaż zagraniczny, polska arystokracja, pisarstwo podróżnicze kobiet, ciekawość świata

Dans *Le voyage en Italie dans les années 1815 et 1816*, Stanisław Dunin-Borkowski, minéralogiste, bibliothécaire, écrivain et éditeur, a constaté : « L'Italie a toujours été la seconde patrie du Polonais. Ici le Polonais cherchait à être éclairé, pour bientôt devenir célèbre lui-même par sa science » (Dunin-Borkowski, 2018, p. 235)¹. Dans le cas de nombreux penseurs, artistes, représentants des élites intellectuelles et personnalités de la vie publique, Polonais exceptionnels, ces mots reflètent parfaitement leur admiration pour la culture italienne, dans ses diverses manifestations, de différentes époques. Stanisław Windakiewicz (1922) souligne que la réception de cette culture est l'une des plus intéressantes et des plus créatives, elle a donc une grande valeur intrinsèque et une place respectable dans le patrimoine culturel européen.

Aussi Jerzy Pomiatowski (1998) met-il en relief ce fait. Selui lui la Pologne et l'Italie sont reliées depuis des siècles par un réseau dense de contacts. L'Italie, sous diverses formes : de l'Antiquité aux temps modernes, en tant que berceau du patrimoine culturel européen, a inspiré des Polonais remarquables. Parmi ces derniers, plusieurs ont étudié à Padoue (Jan

1 Toutes les citations du polonais en français ont été effectuées par nous – A.L.

Kochanowski, Klemens Janicki, Józef Struś, Jan Zamoyski). Comme le remarque Henryk Barycz :

La métrique de la nation polonaise à l'Université de Padoue constitue l'une des sources les plus précises pour l'histoire de la vie intellectuelle de la Pologne à l'époque de la fin de la Renaissance et du baroque, un monument unique [...] (1971, t. 1, p. 5).

Mirosław Lenart partage cette opinion en ajoutant que ce dernier

était également le témoin du sentiment d'un lien réciproque unissant les citoyens de la République des Deux Nations qui partirent en Italie avec le souhait de faire leurs études dans cette faculté célèbre dans toute l'Europe, ou venus dans la ville située sur le Bacchiglione dans le but de ressentir l'atmosphère exceptionnelle y régnant, ou encore s'arrêtant dans cet endroit uniquement en passant (2018, p. 14–15).

C'est un témoignage extraordinaire de la présence polonaise séculaire sur le sol italien, et dans ce cas à l'excellente université, l'une des plus prestigieuses d'Europe.

Le souvenir de la présence polonaise en Italie, avant tout à Padoue, est très vif aussi aux XVIII^e et XIX^e siècles. Małgorzata Wrześniak et Małgorzata Kowalczyk s'attachent à le démontrer :

À l'époque des Lumières, de même qu'au seuil du Romantisme, l'Italie était un lieu constant et important sur la carte des voyages des Polonais. On la visitait pour élargir tout autant ses horizons esthétiques que sa vision du monde, pour combler ses besoins spirituels et aspirations intellectuelles ainsi que pour le seul plaisir de visiter. (...) [ce] pays [était] le centre incontestable de la culture, de l'art et de la science du monde moderne. Chaque personne qui souhaitait parvenir aux sources de la civilisation européenne et prétendait être considérée comme cultivée s'y rendait (2018, p. 25).

Cependant, il se trouve que dans cette ville très savante, associée par excellence à des hommes d'exception, les femmes polonaises ont aussi eu leur part. À l'exemple des deux gentes dames, Waleria Tarnowska, Rozalia Dunin-Borkowska, qui ont visité Padoue et écrit à propos de celle-ci, poussées par la curiosité pour le monde et un désir de connaître une nouvelle culture ; nous avons cherché à prouver, selon l'approche intertextuelle (Riffaterre, 1980), l'importance de l'Italie pour des aristocrates polonaises et pour leur écriture de voyage.

Le thème du voyage des femmes à l'époque des Lumières est connu et soigneusement traité dans l'historiographie européenne, en particulier

anglaise, française et italienne. Pourtant, il a été jusqu'à présent rarement abordé dans le cas des Polonaises. La monographie de Małgorzata Ewa Kowalczyk (2019), *Les voyages à l'étranger des Polonaises à l'époque des Lumières (Zagraniczne podróże Polek w epoce oświecenia)*, reposant sur une large base documentaire dont les lettres constituent la plus grande découverte, comble cette lacune en révélant l'héritage des femmes jusqu'à présent inconnu en matière de récits de voyage.

Pour cette raison, la réflexion sur les motivations et objectifs des périple de femmes à l'époque des Lumières paraît intéressante. Parmi eux se trouvent l'éducation, l'intérêt pour les pays étrangers, la mode pour les voyages à l'étranger, les considérations sociales ou religieuses, la santé, les affaires ou l'émigration. Les études critiques (Mazurkowska, 2014) prouvent que le voyage de noces est devenu courant en Pologne dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Cet itinéraire avait une valeur éducative et constituait une expérience enrichissante. Les souvenirs fascinants de Waleria Tarnowska et de Rozalia Dunin-Borkowska, témoins de la dimension culturelle des voyages de femmes, reflètent avec certitude cette tendance, étant une connaissance des sources unique en son genre.

1. Témoignage d'une chroniqueuse mondaine : *Mes voyages de Waleria Tarnowska*

La comtesse Waleria Tarnowska (1782–1849) de Stroynowski était l'épouse de Jan Feliks, comte Tarnowski, propriétaire de Dzików (aujourd'hui Tarnobrzeg). Ils ont en commun le mérite d'avoir créé la magnifique collection de peinture, miniatures, manuscrits, textes anciens ainsi que d'autres divers souvenirs familiaux de haute qualité et de grande valeur, rassemblés au Château de Dzików. Tarnowska était une chroniqueuse extraordinairement cultivée, mondaine, érudite et intelligente, une artiste excellent en peinture de miniatures, une collectionneuse. Comme l'explique Monika Chwałek-Oczkowska, conservatrice de musée et traductrice de ses mémoires, cette dame polonaise, en tant que « (...), passionnée d'art sous toutes ses formes et de tout ce qui est beau, peintre douée, patriote, voyageuse, philanthrope, avec un large cercle de relations dans les salons européens (...) » (2022), accordait une grande importance à la nécessité de sauver pour les générations futures, les œuvres d'art et les souvenirs nationaux. En visitant l'Italie, elle achetait de nombreux tableaux et autres œuvres d'art qui ont constitué le germe de la Collection de Dzików. La comtesse a écrit durant toute sa vie des mémoires ; pourtant, comme le précise Marta Woynarowska (2020), les plus captivants sont ceux écrits pendant les voyages en Italie et en France qu'elle a faits dans les années

1803 et 1804 en compagnie de son père et de son mari. Le périple a fourni à Waleria de nouvelles impressions et il était une formidable occasion pour retrouver l'équilibre psychique et rompre avec l'atmosphère de deuil après la mort de son fils bien-aimé de deux ans, Kazimierz. Au fil de cette expédition, la comtesse écrivait le journal *Mes voyages*, dédié à sa fille de neuf mois Rozalia, laissée à Dzików. Citant Chwałek-Oczkowska :

Ce sont deux cahiers reliés de cuir, à la tranche dorée, remplis d'une écriture française élégante, le journal est fascinant pour deux raisons. Premièrement, la comtesse y a décrit d'une excellente manière tout ce qu'elle avait vu : les endroits visités, les gens rencontrés, les paysages, les monuments, les œuvres d'art, les galeries. (...) C'est une description exceptionnelle de ce monde charmant, ne pouvant être comparée à aucun récit de voyages connu du XIX^e siècle. On y trouve le Pape Pie VII, Laetitia Bonaparte, la mère de Napoléon, la princesse Borghèse, le maître Canova et beaucoup, beaucoup d'autres. La deuxième caractéristique de ce journal, c'est le retour invariable, incessant, continu vers sa petite Rozalia (2022).

Le devenir du journal *Mes voyages* a été relaté par l'arrière-petit-fils de l'auteur, le professeur Jerzy Mycielski dans *La Revue de Pologne*.

La description du voyage en Italie est la preuve de la grande sensibilité de l'auteure à la beauté et d'une connaissance peu commune de l'art européen ancien, mais également de l'art « contemporain ». À Padoue, elle visita la basilique pontificale Saint-Antoine qui ne lui a pas fait d'impression particulière, l'église Sainte-Justine qui lui a rappelé des souvenirs douloureux et l'Université de Padoue où elle a regardé les objets ayant appartenu à Zamoyski et Jan Tarnowski – méritoires et connus en Italie. La nature du Jardin botanique, un des plus anciens jardins du monde, conçu par Andrea Moroni de Bergame, a attiré son attention. Voici sa lettre, écrite le 18 novembre 1803, qui est à cet égard exemplaire :

Depuis hier matin, nous naviguons par les canaux vénitiens de la Brenta jusqu'à Padoue. La pluie ne nous permet pas de nous réjouir des beaux paysages qui nous entourent de toute part. (...) Cependant, je n'en étais pas moins admirative en pouvant enfin, au cours du voyage écrire, peindre, me promener, et ceci continuellement en avançant vers la destination de notre voyage. La première d'entre-elles était le célèbre Saint-Antoine de Padoue, appelé Il Santo. Son église ne se différencie pas en rien de spécial, la chapelle avec la dépouille de celui-ci, pillée par les Français, possède à peine quelques bas-reliefs en marbre. Après avoir été à la messe, nous sommes allés encore à Sainte-Justine. Et ici, (...) à nouveau, l'émotion : un groupe de personnages de Parodi en marbre de carrare, dont la Sainte Vierge soutenant de son bras son fils mort, a éveillé chez moi tant de sentiments maternels douloureux. (...) Je ressentais littéralement

tout, ce que ces personnages en marbre semblaient transmettre. Combien de souvenirs douloureux sont apparus à nouveau devant moi ! (...) Nous sommes entrés également à l'Académie, autrefois si célèbre dans le monde, aujourd'hui déchirée et négligée. (...) Nous avons regardé avec une fierté énorme les souvenirs du grand Zamoyski qui, en 1563, était ici recteur de la faculté de droit, et après Tarnowski qui était ici conseiller, ainsi que les souvenirs de nombreux autres Polonais. Ensuite, nous sommes allés au jardin botanique. Il a été créé, semble-t-il, comme le premier en Europe. Il est beau et plein de rares variétés de végétaux (Tarnowska, 2019, p. 204).

Publié depuis un long moment à *Dziękovia*, le cycle de traductions *Dzienniki z podróży do Włoch (des Journaux du voyage en Italie)* de Tarnowska s'achève par des fragments choisis décrivant la deuxième phase des voyages de la comtesse dans l'Italie pittoresque, la route passant par les régions du nord, et le voyage du retour vers sa fille. En témoigne la lettre, datée du 31 mai 1804, qui relate les impressions, liées avant tout au relief et au temps, de la comtesse de son périple à l'étranger. Dans la littérature relative aux femmes, il manque des publications dans lesquelles est abordée la question et de leur existence à l'étranger. Et c'est ainsi que Waleria a exprimé son opinion négative à propos des Italiens :

Nous avons quitté Gênes par la même route qui nous a amenés ici. La route menait par les faubourgs d'un quartier pompeux : Sampierdarena. Il y a ici beaucoup de palais prestigieux ; on peut voir qu'il y en a jusqu'à Campomorone. D'ici la route mène déjà jusqu'à la montagne en direction de Bocchetta ; c'est vraiment insensé de la parcourir en voiture – c'est beaucoup mieux de la faire sur un âne. Je l'ai parcourue comme cela et c'était très bien ainsi pour moi. (...) Sur notre chemin, nous avons parcouru les célèbres plaines avec des villes remarquables pour l'histoire : Novi, Ticino, Marengo... ce sont des terres de victoires, beaucoup de sang y a été versé inutilement. Nous sommes arrivés enfin à Padoue après une dispute de quatre heures avec les douaniers les plus sévères, les plus scrupuleux et les plus infâmes, que nous ayons jamais rencontrés jusqu'ici (2019, p. 209).

2. Impressions intimes de Rozalia Dunin-Borkowska (*Journal du voyage en Italie et en Suisse en 1815–1816*)

Rozalia Dunin-Borkowska (1791–1824) dont le journal, *Dziennik podróży do Italii i Szwajcarii z lat 1815–1816* est l'un des rares récits de Polonaises relatif aux voyages du début du XIX^e siècle (Platerowa, 2013), décrit des impressions semblables de son séjour à Padoue. Le journal du voyage en Italie, édité avec celui de son mari Stanisław, passionné

d'art, d'histoire et de littérature, fut écrit dans le souci de conserver les souvenirs et fixer la mémoire des réactions à la culture nouvelle et difficile jusqu'alors pour la voyageuse polonaise. Ici il convient de noter que l'analyse comparative des notes du voyage en Europe des époux montre clairement que Rozalia s'est servie du texte de *Podróże* [Voyages] de Stanisław, imprimé deux ans plus tôt. La répétition des mêmes erreurs en témoigne, en particulier celles concernant des noms des personnes rencontrées au cours du voyage et des œuvres d'art. Bien que le style du journal de Borkowski soit plus sophistiqué et élaboré, celui de sa femme démontre une écriture novatrice, pleine d'émotivité, qui semble inédite. L'auteure elle-même n'a pas expliqué pourquoi elle avait noté ses impressions de voyage. Ce qui est curieux, cette dernière l'a fait à Vienne en 1822, sept ans après le voyage réalisé, démontrant que la narration de la pérégrination n'était que rarement le résultat des notes prises au fur et à mesure pendant le voyage. D'après les chercheurs, ses motivations étaient : « l'égotisme, le souhait d'une expression personnelle, la volonté d'inscrire les événements considérables et le vécu intime extraordinaire en lien avec le premier voyage à l'étranger » (Wrześniak et Kowalczyk, 2018, p. 18).

Le journal montre parfaitement que le voyage à l'étranger a influencé intellectuellement la jeune auteure d'à peine vingt-quatre ans. Dans le texte de l'aristocrate, de la fille de Kajetan Skarbek-Michałowski, de la Famille Trzaska et de Maria Anna de Podoski, de la Famille Junosz, on voit l'éducation reçue : les notes réfléchies, soigneuses sont la preuve d'une énorme érudition, de l'intérêt pour l'art et des lectures de Rozalia qui parlait couramment italien et allemand. Le journal est également l'illustration de sa parfaite connaissance de la langue française. À la base des annotations laconiques effectuées sur la route, mais aussi du journal de son mari, à un caractère d'une documentation scientifique, concentré sur la connaissance complète et approfondie de l'Italie, Dunin-Borkowska faisait des remarques sur les villes et les musées, qui ne lui ont pas fait d'impression particulière :

Malgré le respect que j'ai pour les grandes personnalités, j'ai quitté très rapidement Prato della Valle pour aller me reposer au jardin botanique. Il est plein de charme. On ne peut pas quitter Padoue sans voir le grand bâtiment du Conseil municipal (...). Il est plus qu'énorme et plus qu'horrible. Les fresques de Giotto, le père de la peinture, ne sont plus que des ombres noircies par le temps. Le buste de Tite-Live est intéressant uniquement en tant que souvenir, mais non pas comme œuvre d'art (Dunin-Borkowska, 2018, p. 71–72).

C'est de cette façon que Rozalia décrivait ses premières impressions générales à Padoue où elle a passé deux jours les 18 et 19 octobre 1815 :

Lorsque l'on regarde le ciel d'Italie, on s'attend à voir le paradis sur terre, mais à peine détourne-t-on le regard que le charme disparaît. Padoue est une grande ville, sale, désertique, mais malgré cela, il y a ici des choses, tout comme dans toute l'Italie, qui valent la peine d'être vues (2018, p. 70).

Parmi celles-ci, on compte l'église Saint-Antoine car elle cachait deux monuments intéressants, Sainte-Justine, Prato della Valle ainsi que, pour faire honneur aux centres d'intérêt de son mari, l'Université de Padoue et le jardin botanique. L'auteure a mentionné les tombeaux des rois, Jean III Sobieski et Stefan Batory, se trouvant dans l'un des palais de Padoue :

Il s'agit des tombeaux de deux Polonais érigés au XV^e siècle : celui d'un certain Minsk, palatin, ainsi que du jeune Ponetowski mort à l'âge de 28 ans. L'église Sainte-Justine est comme on le dit, une des plus belles d'Italie, mais chaque ville exige ce genre de qualificatifs pour ses églises, la décision appartient aux connaisseurs. Tout près de là se trouve la place Prato della Valle qui est appelée promenade – on ne sait pas pourquoi car on n'y voit aucun arbre. Elle est ronde, entourée de statues, et entre elles stagne une eau trouble qui détruit les monuments consacrés à la mémoire des personnages connus du monde entier. Nous y trouvons notre Jean Sobieski et notre Stefan Batory (Dunin-Borkowska, 2018, p. 71–71).

Le deuxième type de notes, ce sont les passages importants et marqués par la mélancolie qui ont été vraisemblablement écrits après le voyage. Elles sont caractérisées par des réflexions sur la fragilité de la vie, la fugacité et la mort que Dunin-Borkowska a inscrites sous l'influence d'événements auxquels elle a participé, en particulier, en regardant la nature et certaines œuvres d'art :

À un mille de Padoue se trouve Arqua, entre les montagnes recouvertes de végétation, une petite ville qui a gagné sa célébrité avec le tombeau de Pétrarque. (...) ce sont des contrées reculées et isolées, c'est pourquoi avant d'arriver à l'ancienne demeure de Pétrarque, il est possible de laisser libre cours à son imagination. (...) Au milieu de noms inconnus, on peut retrouver un nom que l'on déchiffre avec plaisir, celui de quelqu'un que l'on a quitté avec tristesse, quelqu'un que l'on ne reverra peut-être plus jamais, et dont le prénom éveille des souvenirs anciens proches à notre cœur. Mon Dieu ! Ne sommes-nous pas tous en ce monde uniquement des voyageurs ? (2018, p. 73).

Dans les dernières pages du journal, arrivant à la fin de son voyage, Rozalia évoque son voyage à l'étranger qui devait être la réalisation de ses rêves : « des milliers de souvenirs remplissaient mon cœur, je résumais ce séjour en Italie, ce voyage si désiré, rêvé et si longtemps attendu ! » (2018, p. 71–72). Ce voyage, grâce au climat doux favorisant les promenades, était également une tentative de sauver la santé précaire de Rozalia. Celle-ci profitait de tous les charmes de ce pays, toutefois l'essentiel pour elle était de connaître la culture de la botte italienne. L'émerveillement qu'elle ressentait devant les œuvres d'art est significatif, ce qui est illustré par les descriptions subjectives. Ces dernières étaient liées à sa personnalité et à son caractère. Les pages du journal laissent apparaître la personnalité d'une solitaire, plongée dans une réflexion constante sur le temps s'écoulant de manière inexorable. Le passage suivant vaut la peine d'être cité à titre d'illustration de ce type de comportement :

Mais il est impossible en parcourant l'Italie de ne pas devenir sensible (...) à la beauté des œuvres d'art. Au début, on s'ennuie et souffre, mais finalement on commence à s'intéresser à ce que l'on voit, et souvent je sens inconsciemment qu'une espèce de charme magique dont je ne me rends pas compte, m'arrête devant un tableau ou une sculpture (Dunin-Borkowska, 2018, p. 82).

La Polonaise était éblouie par la beauté de l'Italie, la quantité de monuments, par le climat, la végétation, son passé magnifique. Depuis le tout début, sa nature romantique a fait qu'elle avait une approche émotionnelle quant à cette expédition et, au fur et à mesure que la date du retour d'Italie arrivait, une tristesse de plus en plus grande s'emparait d'elle :

(...) la nostalgie s'empare de moi pour un pays, mais pas le mien, (...). Plus j'aime ce beau ciel, plus je comprends quel bonheur c'est de ne devoir partir nulle part d'ici (2018, p. 132).

Fascinée par l'Italie, elle reconnut que ce qu'elle avait vécu, avait eu une énorme importance pour elle : « quelle période dans ma vie : le premier voyage en Italie ! C'est comme la jeunesse : son charme est unique » (2018, p. 174). Rozalia quittait à regret l'Italie ensoleillée qui la remplissait d'optimisme, lui donnait des forces vitales :

L'Italie me manque, surtout l'humeur tranquille et douce dans laquelle elle me plongeait. Je ne me retrouverai plus dans aucun endroit... Je le sens. (...) (2018, p. 170, 176).

L'auteure décrivait avec une grande facilité la nouvelle réalité qui, sous sa plume, devenait très pittoresque et extrêmement précieuse pour le chercheur contemporain. Emblématique à ce propos semble l'opinion de Katarzyna Sijka :

Il reste peu de récits de ce type et nous ne pouvons lire des descriptions semblables d'expériences de voyages qui étaient au XIX^e siècle une expérience assez commune pour l'aristocratie polonaise. Grâce aux notes de Dunin-Borkowska, nous avons la possibilité de savoir comment était la vie culturelle de la voyageuse polonaise dans les villes italiennes, comment elle était préparée à ce voyage et quelle empreinte celui-ci lui a laissé (2020, p. 37–38).

Rozalia se concentrait davantage sur ses sentiments que sur la description scrupuleuse de son voyage. Cela s'explique certainement par le caractère de l'auteure, l'époque du romantisme naissant a exercé probablement une grande influence sur la perception et la description du monde. Comme le fait remarquer à juste titre Agata Roćko, « à la fin du XVIII^e siècle, la personnalité de l'introverti remplace celle de l'extraverti dans les récits de voyages, ce qui transforme ce genre en un nouveau genre, proche de l'autobiographie, ou lui donne une nouvelle qualité » (2014, p. 137).

Les voyages à l'étranger des deux aristocrates avaient une valeur éducative : ils façonnaient les goûts, élargissaient les horizons de pensées, suscitaient l'intérêt pour la culture italienne. C'est pourquoi, en dépit des différences entre le voyage de Waleria Tarnowska et celui de Rozalia Dunin-Borkowska, on peut retrouver quelques éléments communs. L'origine, une éducation parfaite, le statut matériel, et même le trajet similaire du voyage, relient les deux auteures. Grâce aux récits des Polonaises, témoins oculaires, observatrices sensibles, nous pouvons connaître les couleurs de l'Italie du XIX^e siècle, obligeant le chercheur à traiter des questions complexes, ainsi que celles passées sous silence. Cet échange d'idées et de regards respectifs sur un pays « autre » met en évidence son importance pour les gentes dames qui l'ont décrit à travers le prisme de leur éducation et de leurs lectures. Le voyage italien a été pour elles un stimulant pour des rétrospections personnelles, pour une réflexion sur l'histoire et la culture nouvelle, avec de fréquentes références à la culture dans laquelle elles ont grandi.

BIBLIOGRAFIA

- Barycz, H. (1971). *Archiwum nacji polskiej w Uniwersytecie Padeuskim*, t. 1: *Metryka nacji polskiej w Uniwersytecie Padeuskim (1592–1745)*, t. 2: *Statuta oraz Akta i protokoły nacji polskiej w Uniwersytecie Padeuskim*. Wrocław: Ossolineum.
- Chwałek-Oczkowska, M. (2022). *O hrabinie Walerii Tarnowskiej*. Retrieved from: <http://waleria-tarnowska.pl/o-hrabinie-walerii/> (access: 06.04.2022, 19.04.2022).
- Dunin-Borkowska, R. (2018). Dziennik podróży do Italii i Szwajcarii z lat 1815–1816. In: M. Wrześniak & M.E. Kowalczyk (eds.), *Podróż europejską Rozalii i Stanisława Dunin-Borkowskich*. Warszawa: Wydawnictwo Naukowe Uniwersytetu Kardynała Stefana Wyszyńskiego, 57–183.
- Dunin-Borkowski, S. (2018). Podróż do Włoch w latach 1815 i 1816 Stanisława hr[abiego] na Skrzynnie Dunina-Borkowskiego. In: M. Wrześniak & M.E. Kowalczyk (eds.), *Podróż europejską Rozalii i Stanisława Dunin-Borkowskich*. Warszawa: Wydawnictwo Naukowe Uniwersytetu Kardynała Stefana Wyszyńskiego, 185–446.
- Kowalczyk, M.E. (2005). *Obraz Włoch w polskim piśmiennictwie geograficznym i podróżniczym osiemnastego wieku*. Toruń: Wydawnictwo Adam Marszałek.
- Kowalczyk, M.E. (2019). *Zagraniczne podróże Polek w epoce oświecenia*. Łomianki: Wydawnictwo LTW.
- Lenart, M. (2017). I Polonica negli archivi patavini. In: *I polacchi e le loro storie private negli archivi italiani e vaticani. Atti del convegno, Roma 20-21 ottobre 2016*. Roma: Accademia Polacca delle Scienze. Biblioteca e Centro Studi a Roma, 71–81.
- Mazurkova, B. (2014). Nowy Grand Tour w świetle *Mes voyages* Walerii Tarnowskiej. In: A. Roćko (red.), *Polski Grand Tour w XVIII i początkach XIX wieku*. Warszawa: Muzeum Pałacu Króla Jana III w Wilanowie, 152–182.
- Platerowa, K. (2013). *Moja podróż do Włoch. Dziennik z lat 1785–1786*. Łomianki: Wydawnictwo LTW.
- Pomianowski, J. (1998). Dwa obrazy Włoch w europejskim lustrze. W: J. Okoń (red.), *Włochy a Polska – wzajemne spojrzenia*. Łódź: Katedra Literatury Staropolskiej i Nauk Pomocniczych UŁ, 138–139.
- Riffaterre, M. (1980). La trace de l'intertexte. *La Pensée*, n° 215, 4–18.
- Roćko, A. (2014). Polski grand tour dam modnych. W: A. Roćko (red.), *Polski „grand tour” w XVIII i początkach XIX wieku*. Warszawa: Muzeum Pałacu Króla Jana III w Wilanowie, 131–150.
- Sijka, K. (2020). Jak żyć w Polsce po czymś takim? Edukacyjne walory podróży na przykładzie *Dziennika podróży do Italii i Szwajcarii z lat 1815–1816* Rozalii Dunin-Borkowskiej. *Biuletyn Historii Wychowania*, nr 43, 27–44. DOI: 10.14746/bhw.2020.43.2.

- Tarnowska, W. (2019). *Moje podróże*. Tłum. M. Chwałek-Oczkowska. Tarnobrzeg: Towarzystwo Przyjaciół Tarnobrzega.
- Windakiewicz, S. (1922). I Polacchi a Padova. In: *Omaggio dell'Accademia Polacca di Scienze e Lettere all' Università di Padova nel settimo centenario della sua fondazione*. Cracovia: Tipografia dell'Università, 1–34.
- Woynarowska, M. (2020). Dwa skromne zeszyty. Retrieved from: <https://sandomierz.gosc.pl/doc/6155173> (access: 05.04.2022).
- Wrześniak, M. & Kowalczyk, M.E. (eds.) (2018). Wstęp. In: *Podróż europejską Rozalii i Stanisława Dunin-Borkowskich*. Warszawa: Wydawnictwo Naukowe Uniwersytetu Kardynała Stefana Wyszyńskiego, 7–43.

Anna Ledwina – docteur habilitée ès lettres françaises, professeur de l'Université d'Opole (Pologne), auteure de : *Les Représentations de la transgression dans l'œuvre de Marguerite Duras sur l'exemple des romans Un Barrage contre le Pacifique, Moderato cantabile et L'Amant* (2013) ; *Du duo vers le trio amoureux : figures beauvoiriennes de l'altérité* (2019). Sa recherche se focalise sur la littérature française du XXe siècle. Ses centres d'intérêt actuels sont les suivants : altérité, construction(s) identitaire(s), anthropologie culturelle des sexes.